



## Des Alpes aux Laurentides



FRANÇOIS Michel naquit en 1828 au village de Puy St. Eusèbe, dans le département des Hautes-Alpes, en France. A peine âgé de six mois il perdit son père. La mère, vaillante chrétienne, éleva courageusement, mais au prix de bien des sacrifices, les cinq enfants issus de son mariage. A l'âge de dix ans, François fut confié, avec un de ses frères, aux soins d'un de ses oncles, curé dans une petite paroisse du Briançonnais. Deux ans plus tard, sous la conduite d'un autre prêtre vénérable, il attaque les déclinaisons latines. Ils étaient cinq ou six petits latinistes dans cette école presbytérale, suant sur la grammaire de Lhomond ou sur *l'epitome*, servant la messe tour à tour à leur maître, "l'homme le plus estimé que j'ai jamais vu" affirmera plus tard le petit François.

Ce dernier ne devait pas être le moins espiègle de cette escouade d'écoliers. Il prétendait que le bon curé, par raison d'économie sans doute, servait parfois à ses élèves des ragoûts de chat décorés du nom de civet. Aussi la chasse aux matous était en honneur parmi la bande.

La discipline était rude en ce temps-là. Le curé professeur ne ménageait pas les taloches, et le jeune Michel gardait encore le souvenir douloureux d'une correction qu'il avait reçue de ses premiers maîtres à l'âge de sept ans. Au petit séminaire d'Embrun où il fut admis en 1844, il continua ses études en tirant de l'aile. En dépit d'une santé précaire, il rêvait de faire sa carrière dans l'armée. La mère avait un autre désir : elle voulait son fils prêtre. L'enfant prie le bon Dieu de l'éclairer et, s'il doit vraiment devenir prêtre, de lui rendre la santé.

Les forces reviennent en effet, et le jeune homme entre au